

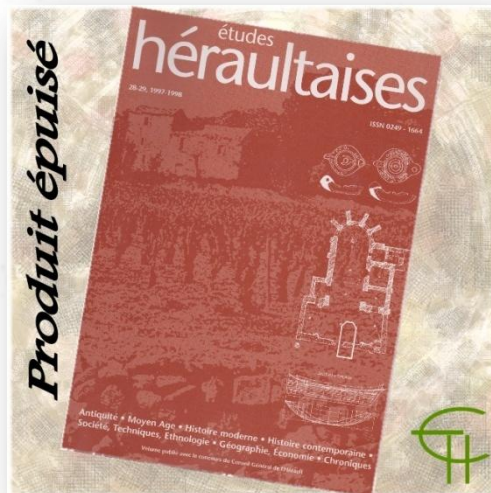
Article : Deux inscriptions gallo-romaines des environs de Montpellier provenant de Saint-Georges-d'Orques et de Fabrègues (Hérault)



Auteur (s) :*Jacques GASCOU*

Nombre de pages : 4

Année de parution : 1998



Deux inscriptions gallo-romaines des environs de Montpellier provenant de Saint-Georges-d'Orques et de Fabrègues (Hérault)

Jacques GASCOU

Nous présentons ici deux inscriptions de la région de Sextantio, l'une inédite, l'autre déjà connue mais dont aucun cliché n'avait jusqu'à présent n'a été publié, et trouvées respectivement à Saint-Georges-d'Orques et à Fabrègues (Hérault).

L'inscription de Saint-Georges-d'Orques

Cette inscription (figure 1) a été relevée par l'abbé Cl. Guichard qui en a pris un calque le 25 février 1931 et l'a communiqué à E. Espérandieu. Ce dernier, par une lettre du 1^{er} mars de la même année à l'abbé Guichard, en a proposé une interprétation qui est restée inédite. La pierre n'a pu être retrouvée, mais le calque, conservé aux Archives de l'Hérault, en permet une lecture. Il existe une photographie ancienne de ce document, de qualité malheureusement médiocre, qui est moins lisible que le calque, mais qui permet d'avoir une vue d'ensemble de cette pierre, de forme très inégale et qui paraît brisée de tous côtés¹.

Elle a été trouvée en un lieu et dans des circonstances que ne précise pas son découvreur. Le texte, d'après le calque, apparaît comme incomplet en haut et à droite, mais partiellement complet à gauche (aux lignes 2 et 3). Il était probablement complet au bas, bien qu'à la fin de la dernière ligne le bas de certaines lettres, et surtout celui de la dernière, ait disparu avec la partie inférieure de la pierre. Selon l'abbé Guichard, celle-ci avait une hauteur de 20 à 22 cm, une largeur de 66 à 67 cm, et une épaisseur de 40 cm. D'après le calque, on peut déterminer la hauteur des lettres ligne 1 : 6,2 à 7,2 ; ligne 2 : 6 ; ligne 3 : 5 cm.

Les lettres semblent avoir été soigneusement redessinées par l'auteur du calque et quelque peu embellies si on les compare avec celles qui subsistent sur la photographie. Leur aspect rigide et l'absence de toute fioriture s'accordent avec une date assez haute (premières décennies de l'époque julio-claudienne).

Nous lisons :

[...] ABRICIVS - SECVN [---]
ATEPILLI F ANTO [---]
G - NIGIDIVS F

A la ligne 1, le B et le E sont incomplets, mais certains. A la fin de la ligne, on ne distingue qu'une haste, qui selon toute apparence était le premier jambage d'un N. A la ligne 3, on n'aperçoit de la dernière lettre, incomplète au bas, que la haste verticale et la barre supérieure il pourrait s'agir d'un E, mais, cette lettre n'étant suivie d'aucune autre, il est plus probable que c'est un F, abréviation de *f(ecerunt)*.

E. Espérandieu, dans sa lettre à l'abbé Guichard, estimait que l'on avait affaire à une longue inscription paraissant « provenir d'un linteau de porte de tombeau ». Il pensait que ce fragment ne contenait pas moins de quatre noms. On aurait eu, à la première



Fig. 1. - Inscription de Saint-Georges-d'Orques (Hérault) (cliché abbé Cl. Guichard, 1932). Cette inscription est réutilisée comme couronnement du mur de soutènement d'une parcelle de terre complantée en vigne. Il n'est pas possible de savoir si les moellons qui l'entourent appartenaient ou non à la pierre inscrite.

... ligne, la mention d'un [- *F*] *Fabricius Secun[dus]*. A la fin de la première ligne et au début de la seconde ligne se serait trouvé le nom d'un personnage, fils ou fille d'*Atepillus*. A la fin de la ligne 2, on aurait eu le début d'un autre nom, *Anto[nius]* ou *Anto[nia]*, avec une préférence pour le second en raison de l'absence de *praenomen*. Enfin, à la dernière ligne, E. Espérandieu proposait de comprendre *C(aius) ² Nigidius f(aciendum) [c(urauit)]*.

Cette interprétation nous paraît contestable. Si le personnage mentionné à la ligne 3 est le seul à avoir pris soin de faire élever ce monument, les trois autres devraient être ceux pour qui l'on a fait graver cette inscription. Or, cela est impossible, car dans ce cas leurs dénominations seraient au datif, et le nom *Fabricius* de la première ligne prouve qu'il n'en est rien. D'autre part, il ne nous paraît nullement démontré que trois personnages soient mentionnés aux deux premières lignes. Au début de la première ligne, il semble ne manquer que deux lettres une lettre représentant un prénom abrégé suivie d'un point, et le F de [*F*] *Fabricius*. A la ligne 2, le A de *Atepilli* devait se trouver à peu près au-dessous du F disparu, et il est vraisemblable qu'il n'y avait aucune autre lettre à gauche, car rien n'apparaît entre l'extrémité du calque et le début de *Atepilli*, où se trouve un espace vacant de la largeur d'environ deux lettres. La ligne 3 est beaucoup plus courte que les précédentes, ce qui a incité le graveur à la faire commencer nettement plus à droite. Le G initial se trouve juste au-dessous du premier I de *Atepilli*, lequel est lui-même au-dessous du R de [*F*] *Fabricius*. Il est donc en retrait de quatre lettres par rapport au début de la ligne 2, et d'un peu plus par rapport à celui de la ligne 1 puisqu'il faut tenir compte du point qui suivait certainement le prénom abrégé précédant le gentilice [*F*] *Fabricius*. La mise en page de la dernière ligne était apparemment soignée. Le F final ne semble pas avoir été suivi d'un C, comme le supposait Espérandieu, mais était vraisemblablement la dernière lettre de la ligne, car on ne distingue sur le calque aucune trace de lettre après le F. Il est probable que cette lettre était en retrait à gauche de quatre lettres ou un peu plus par rapport à la fin des lignes 2 et 3. Il paraît donc impossible de supposer une très longue lacune, à droite, à ces deux lignes. On ne voit donc pas comment il aurait pu y avoir, à la fin de la ligne 1, après [- *F*] *Fabricius Secun[dus ?]*, le nom d'un personnage dont la filiation, *Atepilli f(iilius)*, se serait trouvée au début de la deuxième ligne³. De même, à la ligne 2, après le gentilice *Anto[nia ?]* supposé par Espérandieu, il est impossible qu'ait été gravé un cognomen⁴.

Il faut donc envisager une autre restitution que celle que proposait Espérandieu. Nous croyons qu'en fait il n'est question aux lignes 1 et 2 que d'un seul personnage, [- *F*] *Fabricius Anto[ninus, -nianus, -nius ?]*⁵. Ce citoyen romain était le fils d'un pérégrin désigné, comme il arrive parfois en Narbonnaise⁶, mais essentiellement dans le territoire dépendant de Nîmes, ainsi qu'en Italie du Nord et en Dalmatie⁷, par son nom unique précédé d'un prénom. Un tel procédé visait à imiter la nomenclature des citoyens romains sans cependant exposer les porteurs de ces noms aux sanctions qui frappaient ceux qui usurpaient les gentilices romains. Le prénom *Secundus* fait partie de ces prénoms inhabituels, mais attestés en Italie du Nord surtout, mais aussi en Narbonnaise, sur lesquels O. Salomies a récemment attiré l'attention⁸. Une autre possibilité serait de restituer le prénom (lui aussi inhabituel) *Secundinus*, qui est attesté à Congénies, près de Nîmes⁹, ce qui remplirait mieux la lacune probable à la fin de la ligne 1.

Nous proposerions au total la restitution suivante :

----/[- *F*] *Fabricius Secun[di ? -dini ?]/Atepilli f(iilius) Anto[ninus ?]/G(aius) Nigidius f(ecerunt).*

« A..., [-] *Fabricius Anto[ninus ?]*, fils de *Secundus* (ou *Secundinus*) *Atepillus*, (et) *Gaius Nigidius* ont élevé (ce monument) ».

On a vraisemblablement affaire à une inscription funéraire, comme le pensait Espérandieu. Dans la partie supérieure, perdue, de la pierre, on avait le nom du ou des défunts, et, peut-être, le nom d'un autre ou d'autres dédicants, car nous n'avons pas l'assurance que [-] *Fabricius Antoninus* et *Gaius Nigidius* soient les seuls responsables de l'inscription. On ne perçoit a priori aucun lien de parenté entre ces deux personnages, mais il n'est pas exclu qu'ils soient des cousins, qui dans ce cas auraient pu faire graver une épitaphe pour un aïeul commun. A titre de simple conjecture, on pourrait envisager que [-] *Fabricius Anto[ninus ?]* fût le fils d'une *Nigidia*, citoyenne romaine, qui aurait épousé *Secun[dus ? -dinus ?]* *Atepillus*, un « Latin » du territoire nîmois, c'est-à-dire, selon les principes énoncés par A. Chastagnol¹⁰, un pérégrin d'un point de vue juridique. Pérégrin en vertu du *conubium* ou droit d'intermariage, qui implique que les enfants suivent la condition du père (*Gaius, Institutes*, I, 76-77), [-] *Fabricius Anto[ninus ?]* aurait ultérieurement accédé *uiritim* à la citoyenneté romaine¹¹, peut-être par l'entremise d'un *Fabricius* dont il aurait, conformément à l'usage, adopté le gentilice. Dans cette hypothèse, *Gaius Nigidius* pourrait être le petit-fils du père de la *Nigidia* dont nous avons supposé l'existence. Les deux personnages auraient alors fait graver une épitaphe à leur commun grand-père, un *Nigidius*.

Le gentilice *Fabricius* est attesté à deux reprises dans le territoire nîmois à Marguerittes, près de Nîmes (*CIL*, XII, 3002)¹², où il est celui d'un chevalier, [-] *Fabricius [V]ol(tinia) Montanus*, et à Nîmes, dans le quartier de Grézan (*CIL*, XII, 3820)¹³, où est mentionnée une *Fabricia Q. f. Quintina*. Le gentilice *Nigidius* se rencontre deux fois dans une inscription déjà citée du territoire nîmois¹⁴ où sont mentionnés une *Nigidia Seruanda* et son fils, *Secundinus Nigidius Paternus*¹⁵. On peut souligner que dans notre inscription, le nom du second dédicant, *G(aius) Nigidius*, ne comporte pas de cognomen, ce qui est caractéristique d'une époque antérieure au milieu du I^{er} siècle environ, et confirme la datation assez haute que suggère la forme des lettres.

Le nom pérégrin *Atepillus* du père de [-] *Fabricius Anto[ninus ?]* est assurément celtique. Il n'est pas attesté sous cette forme exacte, mais on connaît des noms gaulois très proches¹⁶ : *Atepilla*, nom unique pérégrin de femme, se rencontre à Nîmes (*CIL*, XII, 3429)¹⁷. *Atepillus* est connu par des monnaies de bronze des Carnutes, *Atepillus* ou *Atepillus* apparaît sur des monnaies mentionnant des princes gaulois.

Les personnages auteurs de cette épitaphe sont tous deux des citoyens romains. Nous ignorons si l'acquisition de la citoyenneté romaine était récente dans la famille de *C. Nigidius* (la conjecture envisagée ci-dessus ne pouvant être qu'un scénario possible, mais indémontrable), mais nous avons la certitude que [-] *Fabricius Anto[ninus ?]* était le premier citoyen romain de la branche paternelle de sa famille, puisque son père est un pérégrin. Il importe de souligner que ces deux personnages sont des notables cela est prouvé non seulement par le caractère assez imposant du fragment conservé de l'inscription qu'ils ont élevée – peut-être à un ancêtre commun ? –, mais aussi par le fait qu'à l'époque où elle fut gravée, au début de l'Empire, la citoyenneté romaine était certainement peu répandue parmi les Arécomiques rattachés au territoire de Nîmes. Rien n'indique qu'ils aient exercé des magistratures à Nîmes. C'est vraisemblablement une certaine aisance financière qui a valu au premier, et à la famille du second, d'accéder à la citoyenneté romaine et d'appartenir à l'élite de la localité du territoire nîmois dans laquelle ils avaient leur résidence¹⁸.

L'inscription de Fabrègues

Cette inscription (figure 2) a été signalée la même année par E. Espérandieu¹⁹ et par A. Héron de Villefosse²⁰, et reprise ultérieurement par le premier de ces auteurs dans les *ILGN*, sous le numéro 551. D'après les indications d'Espérandieu, il s'agit d'un cippe mutilé trouvé vers 1889, lorsque fut démolie l'ancienne église de Saint-Martin-de-Colombe. Elle fut ensuite (d'après Héron de Villefosse) encastrée dans le mur de la demeure de M. Aristide Merle. Espérandieu indique les mesures suivantes : hauteur : 60 ; largeur : 63 ; épaisseur : 50 cm. Hauteur des lettres 3 et 5 cm.

La photographie qui en a été prise récemment permet de donner quelques précisions supplémentaires le texte, inscrit sur un dé, se trouve à l'intérieur d'un champ épigraphique entouré de moulures et encadré de rinceaux. Le dé est surmonté d'un couronnement plat. La pierre est mutilée juste au-dessous de la cinquième ligne.

Le texte est le suivant :

D M
T PATERNII
MARTINI
LICINIA ET
VALERIANVS



Fig. 2. - Inscription de Fabrègues (Hérault) (cliché X. Soyris, 1985).

Ligne 2 : Héron de Villefosse (d'après la lecture de J. Berthélé) indiquait un L initial. C'est bien un T qu'il convient de lire avec Espérandieu. Le dernier I est plus haut que les autres lettres.

Il est vraisemblable que l'on a affaire ici à l'épithaphe qu'une fille et un fils ont fait graver pour leur père. Ce sont assurément, comme ce dernier, deux citoyens romains, mais ils sont désignés uniquement par leur cognomen, le contexte permettant de faire l'économie de leur gentilité. La fille s'appelait donc Paternia Licinia et le fils [-] Paternius Valerianus. La première, selon toute apparence, porte en guise de cognomen le gentilité de sa mère, procédé relativement commun dans l'onomastique féminine.

Le gentilité *Paternius*, par ailleurs connu en Narbonnaise uniquement par une inscription de Nîmes, *CIL*, XII, 3787, dérive certainement du cognomen *Paternus*, très répandu dans les pays celtiques et en particulier en Narbonnaise, et plus rare ailleurs²¹. Le gentilité *Paternius* est surtout attesté dans les Trois Gaules, où l'on en connaît 21 exemples d'après les indices du *CIL*, XIII²². Le cognomen *Martinus*, évidemment dérivé du nom du dieu Mars, le plus populaire des dieux de la Narbonnaise²³, est assez fréquent dans cette province, ainsi que *Valerianus*.

On ignore combien de lignes étaient gravées au-dessous du texte conservé. Il est possible qu'il n'y en ait eu qu'une. Espérandieu propose la restitution *patri opt(imo)*, plausible, mais l'épithète accolée à *patri* pouvait être différente : *kar(issimo)*, *piiss(imo)*, *pient(issinzo)*, etc. Une formule telle que *fecerunt, posuerunt, p(onendum) c(urauerunt)* pouvait en outre se trouver à la fin de l'inscription.

Nous proposerons la transcription suivante :

D(is) M(anibus) / T(iti) Paternii / Martini, / Licinia et / Valerianus / [patri ---]

« Aux Dieux Mânes de Titus Paternius Martinus, Licinia et Valerianus pour leur père... »

La formule *D. M.* et la forme excellente des lettres permettent de dater ce document du II^e siècle, sans que l'on puisse être plus précis. La qualité des lettres et des rinceaux montre à l'évidence que cette famille de citoyens romains appartenait à une couche aisée de la population de la région de *Sextantio*²⁴ (Fig. 3).

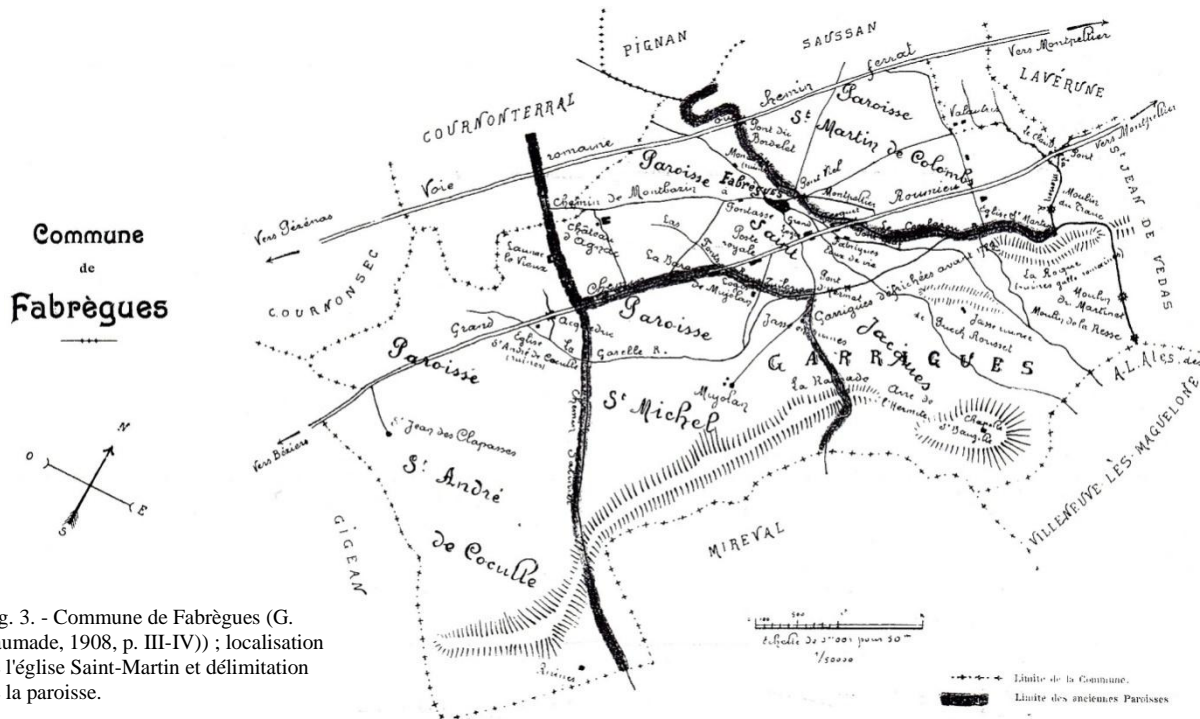


Fig. 3. - Commune de Fabrègues (G. Saumade, 1908, p. III-IV) ; localisation de l'église Saint-Martin et délimitation de la paroisse.

Ces deux inscriptions complètent donc le *Corpus* des inscriptions romaines de la région montpellieraine occidentale dont les études ont généralement été données par communes Murviel-les-Montpellier²⁵, Pignan²⁶ en attendant d'être réunies dans le volume général qui, après les Cités de Béziers et de

Lodève, groupera les inscriptions de la Cité de Nîmes. Après les deux *Corpus* édités, au siècle dernier, à Berlin et à Toulouse et grâce à l'action conjuguée des archéologues et des épigraphistes, il faut souhaiter voir publié l'ensemble des inscriptions publiques et privées que nous a léguées l'Antiquité romaine²⁷.

Notes

1. Les documents établis par l'abbé Cl. Guichard (1870-1947) lorsqu'il était curé de Saint-Georges-d'Orques (1923-1936) sont conservés aux Archives de l'Hérault sous la cote 15 F 20 (calque, photographie du 10 mai 1932, lettre d'E. Espérandieu) mais n'étaient pas accompagnés d'un texte ou d'une étude qui aurait pu permettre de localiser l'inscription. Toutes nos recherches sur le terrain, en relation avec la population et la Mairie, sont restées vaines. L'histoire de la commune a été présentée, avec celles des neuf autres voisines, dans un ouvrage collectif, dirigé par L. Secondy, *Entre Coulazou et Mosson, Dix villages, Dix Visages*, Montpellier, 1985. Le chapitre introductif « De la Préhistoire à la fin du monde antique » concernant l'ensemble du territoire a été rédigé par J.-Cl. Richard.
2. L'abbé Guichard précise bien sur son calque à propos de la lettre initiale de la ligne 3 : « C'est bien un G et non un C ». Le calque paraît confirmer cette lecture. *G(aius)* est donc préférable à *C(aius)*.
3. On a vu que l'examen du calque interdisait de supposer une lacune au début de la ligne 2.
4. Il est vrai que l'inscription date d'une époque où le cognomen n'était pas encore d'un emploi constant, comme le prouve du reste le nom de *G(aius) Nigidius* non suivi d'un surnom, et que l'on pourrait concevoir qu'une citoyenne romaine ait alors été désignée par son seul gentilice.
5. Antoninus est le cognomen le plus probable, car il est mieux attesté que Antoninus et Antonins, qui chacun n'apparaissent qu'à un unique exemplaire dans le *CIL*, XII.
6. Voir les nombreux exemples cités par M. Christol et D. Darde, « À propos d'une inscription de Lédignan (*CIL*, XII, 3034; cité de Nîmes) », *Documents d'archéologie méridionale*, 9, 1986, p. 206-209.
7. A. Chastagnol, « L'empereur Hadrien et la destinée du droit latin provincial », *Revue Historique*, 592, 1994, p. 223.
8. O. Salomies, *Die römische Vornamen. Studien zur römischen Namengebung*, Helsinki, 1987, p. 111-112, 122, 130.
9. *CIL*, XII, 4167 (fin du I^{er} siècle ou premières décennies du II^e) *Secundinus Nigidius Paternus*. O. Hirschfeld écrit justement à propos de cette dénomination : *Secundinus praenominis uice fungi uidetur*.
10. Cf. notamment A. Chastagnol, « A propos du droit latin provincial », *Iura*, 38, 1987 [1990], p. 1-24 = *La Gaule romaine et le droit latin*, Lyon, 1995, p. 89-112.
11. Et non *per honorem*, puisque rien n'indique qu'il ait exercé une magistrature nîmoise.
12. Inscription de la fin du I^{er} siècle ou des premières décennies du II^e.
13. Même époque.
14. *Supra*, n. 9.
15. L'identité du gentilice de la mère et du fils suggère une naissance hors mariage.
16. Cf. A. Holder, *Alt-celtischer Sprachschatz*, I, Leipzig, 1896, col. 257 et 267-268.
17. Avant le milieu du II^e siècle, et non II^e siècle comme le prétend O. Hirschfeld, en raison de l'absence de la formule D.M. et d'un nom d'homme, C. Asuius, qui ne comporte pas de cognomen.
18. Le territoire de la commune de Saint-Georges-d'Orques qui se trouve au cœur des centuriations de la région montpellieraine et contigu à Murviel-lès-Montpellier, n'a pas livré, à ce jour, de témoignages probants de l'occupation antique (E. Bonnet, *Carte archéologique de la Gaule romaine*, 10, Hérault, Paris, 1946, p. 9, signale quelques sépultures et de la céramique). Cette inscription romaine aurait pu être apportée d'ailleurs (Murviel ?), mais on ne prête qu'aux riches
19. *Revue épigraphique du Midi de la France*, IV, 1899, p. 84, n° 1327.
20. *BCTH* 1899, p. CXXIV.
21. I. Kajanto, *The Latin Cognomina*, Helsinki, 1965, p. 304.
22. Il est également attesté en Gaule Cisalpine, à Milan : *CIL*, V, 5833. Le fait qu'il se rencontre surtout dans les régions celtiques invite à écarter l'opinion de W. Schulze, *Zur Geschichte lateinischer Eigennamen*, Berlin, 1904, p. 192, qui assigne à ce gentilice une origine étrusque, cédant à une tendance trop fréquente chez cet auteur.
23. H. Lavagne, « Les dieux de la Gaule Narbonnaise " romanité " et " romanisation " » *Journal des Savants*, 1979, p. 160-175.
24. Le territoire de la commune de Fabrègues, traversé par la Via Domitia et au cœur des centuriations de la région montpellieraine est, à ce jour, plus connu pour la période préromaine – avec les fouilles de l'oppidum de La Roque – que pour la période gallo-romaine (E. Bonnet, *op. cit.*, p. 9). L'ancienne église Saint-Martin de Colombis où, en 1865, des sépultures tardives avec boucles de ceinturons avaient été mises au jour, fut démolie vers 1889/91 et l'inscription fut transportée dans le village et scellée, en hauteur, sur la façade arrière d'une maison particulière où elle se trouve encore aujourd'hui (43, rue Paul-Doumer, propriété Pialot). On se reportera aussi à l'ouvrage de G. Saumade, *Une petite commune rurale du Languedoc sous l'Ancien Régime, Fabrègues (1650-1792)*, Montpellier, 1908, qui résume p. 31-32 ce que l'on sait sur l'église de Saint-Martin-de-Colombs (de l'occitan « colomb » pigeon, d'après F. R. Hamlin, *Les noms de lieux du département de l'Hérault*, Millau, 1983, p. 109) en ruines en 1650 et reconstruite en 1773 (p. 313-318) et bénite en 1778. Cet auteur précise (p. 32, note 1) que l'église est située section F, n° 2000 et que lors de sa démolition au XIX^e siècle, l'inscription fut mise au jour dans les fondations (il est difficile de savoir s'il s'agit des fondations de l'église primitive ou de celles de l'édifice de 1773-1778). Le plan de la commune de Fabrègues (entre les pages III-IV) (figure 3) permet de reconnaître l'emplacement de l'église Saint-Martin et des autres églises qui se partageaient le territoire de la commune. En 1990-1991, une fouille fut réalisée par le Service régional de l'archéologie qui mit au jour un ensemble de tombes du Moyen Age (D. Paya et N. Lecuyer, Le cimetière paroissial Saint-Martin-de-Colombs à Fabrègues (Hérault), *Archéologie en Languedoc*, 16, 1992, p. 109-120). Aménagements routiers et constructions d'ateliers ont porté un tort définitif à cet espace archéologique non sauvé et non protégé.
25. M. Gayraud et J.-C. Richard, Les inscriptions gallo-romaines de l'oppidum du Castellas à Murviel-lès-Montpellier, *Études sur l'Hérault*, 13, 1982, p. 21-32 ; J. Gascon et J.-C. Richard, Nouvelles inscriptions de Murviel-lès-Montpellier, *Revue archéologique de Narbonnaise*, 25, 1992, p. 443-454.
26. J.-Cl. Richard, Pignan : archéologie et monnaies, *Études sur Pézenas et l'Hérault*, 9, 1978, p. 3-22.
27. Cette étude n'aurait pas été possible sans l'aide que nous avons reçue à Fabrègues de M.M. Barral et X. Soyris, à Saint-Georges-d'Orques, de M. le Maire, de MM. J. Parès, A. Blasco, D. Lusset, des membres du GRAHM, de Mme D. Vialettes et de L. Secondy.

Année de parution : 1998

AU SOMMAIRE DU VOLUME 1997-1998 n° 28-29



HISTOIRE ANCIENNE ET MÉDIÉVALE :

Jacques GASCOU, Deux inscriptions gallo-romaines des environs de Montpellier provenant de Saint-Georges-d'Orques et de Fabrègues (Hérault) ;

Stéphane MAUNE, La céramique commune réductrice tardive du Languedoc occidental (V^e-VI^e s. après J.C.) ;

Gérard ALZIEU, Un épisode oublié de l'histoire de Saint-Martin-de Londres, la démolition de la tour construite contre l'église (1247) ;

Elizabeth DABROWSKA, La nécropole abbatiale à Saint-Guilhem-le-Désert, état des questions ;

Donatella NEBBIA-DALLA GUARDA, Une visite de Guillaume des Deux-Vierges abbé de Saint-Guilhem-le-Désert à Saint-Pierre de Sauve (Gard) du 24 au 27 décembre 1250 ;

J. A. DERENS, Villes en prière, les consulats languedociens à la fin du Moyen Age.

HISTOIRE MODERNE ET CONTEMPORAINE :

Yves RICARD, Étude chronologique du canal de Lunel ;

Nadia MARGOUM, Bibliographie de recherche sur les protestants du Midi (ouvrages publiés de 1985 à 1995) ;

Honoré BERNARD, D'Aniane à Brantôme, à propos des plans conservés aux Archives nationales ;

Sylvain OLIVIER, L'occupation du sol à Salasc d'après les documents fiscaux d'époque moderne ;

Bruno JAUDON, Tressan de 1770 à 1826 : le demi-siècle du changement agricole ;

Agnès PARMENTIER, Sources concernant l'Hérault dans les fonds du ministère de l'Intérieur conservés aux Archives nationales ;

Danièle POUBLAN, L'enquête postale de 1847, repérer des hameaux ou compter des lettres ? ;

Philippe SOUTOU, L'architecte montpelliérain Pierre Arribat (1823-1905) ;

Georges VIDAL, La commission départementale pour le reboisement de l'Hérault.

SOCIÉTÉ, TECHNIQUES, ETHNOLOGIE :

Gérard BOUDET, Les salins de Sète ou l'esprit d'entreprise au XVIII^e siècle ;

Anne-Marie DENHEZ, La photographie à Montpellier à ses débuts ;

J.-Pierre BESOMBES-VAILHE, Quartier identitaire et « frontières naturelles » : Le Plan Cabanes à Montpellier ;

Patrice PIACENZA, Une oasis dans la ville : le Plan Cabanes à Montpellier, douze photographies ;

Brigitte POLI, Les cuisines de l'Hérault, pratiques alimentaires et culinaires dans le Languedoc oriental.

LANGUES ET LITTÉRATURE RÉGIONALE, TOPONYMIE :

Sophie MICELI, Voltaire et ses correspondants languedociens ;

Bernard UCLA, Une montagne imaginaire : le Larzac granitique de Ferdinand Fabre dans le Chevrier ;

Michaël PAKENHAM, Louis-Xavier de Ricard et Verlainne (avec une lettre inédite de Ricard) ;

Jean FOURIÉ, La maintenance félibréenne du Languedoc, présentation historique ;

André SOUTOU, Le Cartulaire d'Aniane, compléments aux lectures, localisations, matières.

CHRONIQUES, NOTES, INFORMATIONS :

Jean NOUGARET, Archéologie médiévale, histoire de l'Art, Bibliographie (1994-1998) ;

Jean-Claude HÉLAS, Morphogénèse du village médiéval, IX^e-XII^e siècles ;

Hélène DEBAX, Structures féodales dans le Languedoc des Trencavel (XI^e-XII^e siècles) ;

Jean-Claude RICHARD :

- Jean Moulin (1899-1943) : une année d'études et de célébration / Le notaire et son roi, Étienne Borrelly (1633-1718) : de Nîmes (Gard) à Ceyras (Hérault), en 1693 / Mémoires de la montagne du Haut-Languedoc Héraultais : une collection de seize monographies / Patrimoine mondial de l'Unesco : l'Hérault à l'honneur à travers les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle et Saint-

Guilhem-le-Désert / Lydie de Ricard et sa sœur Jeanne Wilson ont rejoint le cénotaphe de Louis-Xavier de Ricard / Société de musicologie de Languedoc / Henri Bésiné, peintre montpelliérain, 1889-1976 / Paysages et noms de lieux de Saint-Guilhem-le-Désert / Une thèse sur Montpellier à l'époque moderne / Avis de recherche : Casanova et autres / La Résistance vue du côté des combattants / Paul Valéry (1871-1945) à Montpellier / Société d'études historiques et scientifiques de Sète et sa région / Un conservateur des eaux et forêts : Jean Prioton (1898-1985) / Musée de l'Éphèbe, archéologie sous-marine et subaquatique, Agde / Les enceintes des Alpes-Maritimes de Georges Brétaudeau / Les chanoines de Saint-Ruf / Les 150 ans de l'enseignement agricole (2 octobre 1998-11 mai 1999) / Protection des œuvres littéraires : La nouvelle législation / Nouvelles éditions de cartulaires : chapitre d'Agde et prieuré de Saint-Gilles / Cent ans d'érudition d Montpellier (1830-1930) / L'Hérault à pied du haut Languedoc aux portes d Montpellier, 40 promenades et randonnées / Pays cathare magazine / Les orgues de Clermont-l'Hérault / Histoire de la Gaule, histoire des Gaules / L'enseigne de Pèlerinage de Guillaume d'Orange redécouverte ! / Le musée Fabre de Montpellier et ses expositions / Des annales de littérature occitane au nouveau C.I.R.D.O.C. de Béziers / Alpes de Lumière : connaître et faire aimer son pays ; Résistances en Cévennes / Collections parisiennes / Congrès et journées d'étude des archives de France / Revue archéologique de Narbonne - Vient de paraître : tome 31/1998 / Les « mauristophiles » / Dom Bernard de Montfaucon (1655-1741), bénédictin de la congrégation de Saint-Maur / Les céramiques d'Uzès / L'Orb et l'Hérault, fleuves méditerranéens / Dom Jean Becquet et les études grandmontaines / Le retour de Ferdinand Fabre / D'un micocoulier à l'autre / Lunel ses juifs et sa grande école / Les hommes, les garrigues, les sociétés traditionnelles / Récit sur la résistance / 1848, l'esclavage et la Réunion / 1894-1908 Le Roussillon à l'origine de l'art moderne - Gauguin à la fondation Pierre Gianadda / Napoléon Peyra : Cathares et camisards / Les apophthegmata de Conrad Lycosthenes.

Jean-Claude RICHARD et Michel ADGE :

- Le « Château Laurens » d'Agde et l'occupation allemande de 1942-1944.

Alice ANTHOËNE :

- Léon Alègre (1813-1884).

P.A. CLÉMENT :

- L'itinéraire du pape Urbain II de Millau à Nîmes en 1095 ?

Laure CREISSAC :

- Les justiciables et la justice criminelle de la seigneurie de Montpeyroux de 1664 à 1790.

Astrid HUSER :

- Le château de Baulx, commune de Saint-Jean-de-Buèges.

Suzanne DIFFRE :

- Une manufacture royale : Villeneuve 1674-1954.

Sabié AZEMA :

- P. Azéma : Charradissas occitanas sus Radio-Montpellier, 1927-1956.

L'Archéologue n° 37 - août-septembre 1998, p. 47, à partir des informations données par G. BARRUOL

- Une des premières églises languedociennes.

F. MAILLOL-GÉGOT :

- Lieux de culte catholiques dans le diocèse de Béziers à l'époque moderne.

Laurent FEDI :

- Charles Renouvier (Montpellier 1815-Prades 1903), théoricien de la connaissance.

Stéphane GIOCANT :

- Actualité historiographique de Charles Maurras.

Christian JACQUELIN :

- Le Bistrot des Ethnologues de Montpellier.

Pierre MAZIER :

- Chantiers de Jeunesse à Lodève (1940-1943).

Marcel GUY

- Pénitents Blancs de Ganges.

N.D.L.R. :

- Une collaboratrice des Études Héraultaises à l'honneur / L'ordre de Grandmont, les émaux méridionaux et Mme Marie-Madeleine Gauthier.

Tiéric DAULLE :

- Confederacion Occitana de las Escàlas Calandretas, Collègi Calandreta Leon Còrdas.

Chr. PORTEFAIX-VEZIAN :

- La vie quotidienne à Paulhan de 1939 à 1945.

André SOUYRIS-ROLLAND :

- Les Audois dans l'armée de la Libération.

Marianne LEULLIEZ :

- Université Paul Valéry, le Centre d'histoire contemporaine du Languedoc méditerranéen et du Roussillon.

Roland GALTIER :

- L'orgue romain d'Aquincum.

Danielle TERRER :

- Un portrait du II^e siècle ap. J.-C. redécouvert à Neffiès (Hérault).

<http://www.etudesheraultaises.fr/>

